

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

9 Les troubles mentaux

Ce chapitre se consacre à l'analyse des termes médicaux dioula qui évoquent les troubles mentaux. Il s'agit de *fa*, *mara* et *jinabana*. Il se structure autour de 9.1. *fa*, de 9.2 *mara* et enfin de 9.3 *jinabana*. *Fa* constitue la première étape de cette analyse.

9.1 *Fa*

La plus désocialisante des maladies est sans conteste la folie. Celle-ci affecte le comportement de l'être qu'elle affecte et modifie les rapports des autres avec lui. L'intéressé est non seulement isolé mais déstabilisé. Cette situation de déchéance physique, mentale et tout ce qui peut s'ensuivre amène les uns et les autres à craindre cette affection. N'est-ce pas cette attitude et cette appréhension de la pathologie qui a poussé les locuteurs dioulas à la nommer par *fa* qui signifie « le père »? C'est-à-dire que c'est l'extrême de toutes les maladies et une fois que l'on en est affecté même si l'on guérit les séquelles subsistent pour toujours.

9.1.1 Diverses représentations de la maladie de *fa*

Fa est considéré comme la plus affligeante de toutes les maladies d'où son appellation *fa* « le père ». Les synonymes sont *kunwili*, *kunnafenw*, *kungoloyelema*, *hakililabana*. Les termes *fasumalen*, *fabilen* en sont les variantes. Des locuteurs dioulas et des tradipraticiens pensent que *fa* peut être causé par les génies ou la sorcellerie.

C'est une maladie qui touche les individus sans discrimination de sexe ni d'âge.

Les causes de cette affection sont le plus souvent d'ordre social, professionnel ou bien crises émotionnelles. Les guérisseurs incriminent le plus souvent la possession par des djinns ou des diables.

Même la folie peut être *dabaribana*. Nous avons abordé déjà un cas de folie relevant de *dabaribana* reporté par le guérisseur HEMA Baba (A2.4#14). De plus amples informations en sont fournies dans la partie *fa*.

9.1.2 Approche de la maladie de *fa* par les praticiens modernes

Les praticiens modernes classent *fa* parmi les troubles mentaux.

9.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *fa*.

Selon la population *fa* est une pathologie caractérisée par des actes insensés du malade tels que : se promener nu, parler à tue tête, hostilité à tout contact humain parfois ; en fait tous les gestes du sujet sont anormaux (SANOUCI Nicodème, A2.4#52). Différents traitements proposés aux malades du *fa* :

Par les tradipraticiens

Les guérisseurs recourent aux plantes médicinales surtout pour soigner la folie. La plupart y ajoutent des pratiques magiques tenues secrètes. Ils ont des *killisi* « incantation » et plein de rituels pour traiter le malade. Ils réussissent la plupart du temps à améliorer l'état de santé de leur patient. Les rituels qu'ils observent appuyés des sacrifices qu'ils recommandent aux parents du malade réussissent à soulager le malade et à faire revenir l'ordre dans le mental de celui-ci. Cette guérison est compréhensible étant donné que les demandeurs de soins et les tradipraticiens partagent les mêmes valeurs culturelles et ont plus ou moins les mêmes croyances religieuses. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11)

Diakité a proposé le traitement suivant : *killisi* « incantation » ; ou laver le malade avec le gui de *goni* (*Pterocarpus erinaceus*).

Par les agents médicaux modernes

Les personnels de santé suivent le traitement de type symptomatique pour soigner les malades de *fa*. Généralement ces patients sont pris en charge par le service psychiatrique.

Schumacher (1993) a relevé que le terme *fa* revenait dans les propos des malades ou des informateurs lorsqu'ils évoquaient *mara*. L'une des manifestations de *mara* dans le Bèlédougou est *fa*. A Bobo-Dioulasso, rarement l'on fait cette comparaison. Même si l'on mentionne cette affection en parlant de *mara*, les informateurs diront qu'il arrive que le malade se comporte comme un fou cependant qu'il n'a pas la folie.

Diakité(1989) propose maladie mentale comme équivalent à *fa*.

9.1.4 Propositions pour une approche de la maladie de *fa*.

Fa se rapporte à *fatɔya* qui signifie la folie. Cependant son premier sens est « le père » Alors dans ce cas de maladie si l'on ne dispose pas de certaines informations ethnographiques sur la compréhension de cette maladie chez les Dioula, l'on serait tenté de correspondre ce terme à père. Ce vocable ne doit pas être considéré comme tel mais comme une maladie mentale ou la

folie. Les synonymes *kunwili*, *kunɲagamu*, qui signifient respectivement le déplacement de la tête et la perturbation de la tête ne doivent pas être non plus traduits de la sorte. Ce sont des tournures euphémiques mais aussi des dénominations descriptives et en même temps étiologiques pour exprimer la folie. Leur équivalent pourrait être la folie, les troubles mentaux ou maladies mentales. Les dioulaphones qualifient la folie de *fa* pour marquer l'intensité des souffrances qu'elle peut affliger au malade et à ses proches.

En conclusion, le terme *fa*, un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire vers le français. Son premier sens est « le père ». La seule manière de lui trouver une correspondance est de recourir à une explication, c'est-à-dire proposer un ou des équivalents mais y ajouter des commentaires tels que ceux contenus dans le tableau ci-dessous.

Termes populaires	<i>Fa</i>
Symptômes ressentis	Caractérisée par des actes insensés tels que : se promener nu, parler à tue tête, hostilité à tout contact humain parfois ; en fait tous les gestes du sujet sont anormaux.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Les maladies mentales, la folie, les troubles mentaux.
Informations culturelles	Maladie touchant sans discrimination de sexe ou d'âge. Causes : sociales, professionnelles ; crises émotionnelles; les diables, les djinns.

9.2 *Mara*

Cette section porte sur le terme *mara*, une maladie d'adulte en milieu dioulaphone et bamanaphone qui a été discutée assez largement selon différentes perspectives avec des degrés de connaissances très variées par les tradipraticiens, les praticiens modernes et les populations locales. Selon ces dernières, il existerait une corrélation entre *sumaya*, *kooko* et *mara*. Sans plus tarder examinons les représentations sur *mara*.

9.2.1 Diverses représentations de la maladie de *mara*

Par le patient

Du point de vue des populations dioula, *mara* est une complication du *kooko* (OUATTARA Bougouri, A2.4#25)

Selon le locuteur dioula et les tradipraticiens, *mara* est du *kooko*, « les hé-morroïdes » qui n'ont pas été bien soignées, ce dernier également est du *sumaya*, « le paludisme » qui n'a pas été bien traité. L'alimentation est aussi incriminée comme cause du *mara* étant donné sa relation avec *kooko*.

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens également considèrent *mara* comme une évolution du *kooko*. Par conséquent ils adoptent un traitement particulier pour cette maladie. Quant aux praticiens modernes, ils considèrent *mara* comme une déficience en sels minéraux. A la lumière de tous ces points de vue, il s'avère nécessaire d'examiner le terme *mara* de façon holistique et psychosomatique afin d'appréhender son sens et lui proposer une traduction.

A propos du *mara*, les tradipraticiens nous ont dit que le terme proviendrait du bamana. Les Bamana ne connaissaient pas cette maladie, ils avaient du mal à la soigner alors ils ont dit « nous allons la garder comme ça » « *an bina a mara ten.* »

Garder est le premier sens de *mara*. Dominer, coloniser, commander en sont d'autres significations.

Pour des tradipraticiens, *kooko* et *ktigε* ont une même origine, *kɔɔja*, la constipation ; *sumaya*, le paludisme en serait une autre cause. Quand ces maladies se rencontrent c'est ce que le Bamana appelle *mara*. *Mara* n'est pas une seule maladie. Quand le malade souffre de plusieurs affections et qu'on leur attribue le terme *mara*, cela veut dire qu'elles ont conquis le patient et ont une main mise sur lui. On dit qu'elles l'ont colonisé.

Quand les médecins passent le malade à la radio, ils ne voient pas le mal, ils ne voient rien. *Mara* ne se voit pas à la radio car ce n'est pas une seule partie du corps qui fait mal. Quand on passe le patient à la radio, toutes les parties sont uniformes. Mais s'il se trouvait que c'est une seule portion qui fait mal, la radiographie montrerait une fraction noire ou blanche. Mais dans le cas de *mara*, la radio montre que toutes les parties sont noires ou blanches ou rouges. Dans ce cas quelle partie le technicien pourrait montrer comme siège du mal? C'est pour cela que les médecins ne voient pas *mara* à la radio selon les tradipraticiens. Djénéba Togo (A2.4#4)

Ni dɔgɔtɔɔw ye banabagatɔ pase arajo ra o ti bana nin ye, o ti foyi ye. Mara ti ye arajo ra bari fari yɔɔ kelen dɔɔn ti dimi. N'ɔ yi banabagatɔ pase arajo ra, fari yɔɔ bεε ye kelen ye. N'a tun sɔɔra ko

fari yɔɔ kelen lo tun bi dimi, arajo tun bina nɔɔ finman walima gwɛman yira. Nga mara ra, arajo b'a yira ko yɔɔ bæɛ finnin lo walima ko gwɛman lo walima ko o wulennin lo. O ra do, dɔgɔtɔɔw bina a yira ko bana nin basiginin lo min le? O le kama dɔgɔtɔɔw ti mara ye arajo ra farafin furabɔbagaw ka fɔta la. Djénéba Togo (A2.4#4)

Pour les informateurs guérisseurs, *mara* serait un paludisme chronique ou mal traité. Mais étant donné que les locuteurs empruntent le terme *mara*, ils l'appellent ainsi également tout en sachant qu'il s'agit du paludisme. Seynou Yacouba (A2.4#5)

Furabɔlaw fɛ, mara ye sumaya menin lo ye walima min ma fura ke ka jɛ. Nga i komi bæɛ ko mara olu fana b'a fɔ mara k'a to o b'a lɔn ko sumaya lo. Seynou Yacouba (A2.4#5)

Par contre des croyances imputent *mara* aux génies, elles le considèrent comme *jinabana* comme l'explique (Diakité 1993 : 46)

Mara est aussi considéré comme *jinèbana*. En effet, lorsqu'il y a eu rapport sexuel entre un homme et une femme en brousse un *jinècè*, esprit surnaturel mâle, veille sur la place où a couché la femme, et vise toute personne qui passera par là ; cette victime est alors atteinte de *mara*.

9.2.2 Approche de la maladie de *mara* par les praticiens modernes

Selon le Dr Hugues SANON (A2.4#9) les signes cliniques du *mara* sont :

1. Petites boules dures, des démangeaisons et un aspect en peau de «crocodile» lié à un dessèchement, soit en peau de «léopard» avec des taches décolorées et des plaies liées au grattage.
2. Gros ganglions douloureux
3. Atteinte des yeux avec une baisse de la vue liée à une inflammation pouvant toucher toute la cornée (kératite), la rétine (choriorétinite) et d'autres parties de l'œil (iridocyclite).

Selon Karambiri, technicien de santé, du point de vue médical, *mara* est un déficit en sels minéraux tels que le calcium, le magnésium, le potassium et le fer. Joseph Karambiri (A2.4#30)

Diakité (1989) énumère comme symptômes : prurit, céphalées, arthralgie, hypersomnie, amaigrissement ou prise de poids, photo-thermophilie, tout ceci entraînant cécité, folie, et pachydermie.

Selon les enquêtes de masse de Diakit  (1989 : 77) « *mara* est une maladie touchant sans discrimination de sexe. Les causes seraient : insalubrité, piqûre d'insectes *denkunje*, séquelles d'autres maladies.

Ailleurs on retrouve le rôle des *jinne* s'il y a eu relation sexuelle entre un homme et une femme en brousse, le jinn  m le, *jinnec * veille sur la place où a couché la femme et vise toute personne qui passera par là ; cette victime est alors atteinte de *mara*. »

Le premier sens est onchocercose. D'autres sens venus après : mal de corps inexplicable, baisse de vision, impuissance sexuelle.

9.2.3 Description des divers symptômes de la maladie de *mara*.

Par les patients

Les signes du *mara* selon les patients seraient les démangeaisons au niveau des yeux, de l'anus ; baisse de l'acuité visuelle ; apparition de tâches noires sur les mains et les pieds ; échauffement des pieds au repos ; céphalées et tremblements du corps.

Par les tradipraticiens

Selon les tradipraticiens, *mara* fait chauffer les plantes du pied. Ceux dont le mal s'empire peuvent perdre la vue.

Mara fait chauffer les plantes du pied. Si *mara* s'aggrave il peut entraîner la cécité. » Djénéba Togo (A2.4#4)

Mara bi sentige gwan. Ni min fana taa juguyara a bi naa fiye. » Djénéba Togo (A2.4#4)

Différents traitements proposés aux malades du *mara*.

Par les tradipraticiens

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade du *mara* selon Diakit  (1989) consiste en la :

Prévention : hygiène de l'eau et des aliments, lutte contre les vecteurs, usage de certaines plantes.

Cure : se laver avec et boire une décoction des feuilles et racines de *nkogoba* (*Sansevieria senegalensis*), *nyen* (*Raphionacome daronii*), *jala* (*Khaya senegalensis*), *sisan* (*Cassia sieberiana*), *ntom no* (*Zizuphus jujuba*) au choix ; (Diakit  1989 : 77).

Des tradipraticiens ont préconisé de soigner *mara* pendant qu'on traite *koko*.

D'autres déclarent référer les cas de paludisme chronique au dispensaire et recommandent au patient de revenir les consulter après le traitement médical pour une guérison effective. Ils témoignent de la collaboration entre la médecine traditionnelle et la biomédecine.

D'autres encore affirment associer plusieurs plantes pour traiter *mara*.

Par les agents médicaux modernes

Les soins proposés par les agents médicaux au malade du *mara* consistent selon Joseph Karambiri (A2.4#30) à administrer des traitements comportant l'apport de sels minéraux tels que le calcium, le magnésium, le potassium et le fer.

9.2.4 Propositions pour une approche de *mara*.

A propos de la relation de *mara* par rapport à l'onchocercose Schumacher parle d'un problème de langue et d'interculturalité.

Depuis des décennies, mais sans qu'on sache exactement comment cela s'est fait à l'origine, les agents de la santé, en particulier ceux du « Programme de lutte contre l'onchocercose » (OCP), mis en place en Afrique occidentale par un consortium d'institutions du système des Nations Unies pour le Développement, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) et d'agences nationales de développement, utilisent le mot *mara* pour désigner l'onchocercose. La traduction d'onchocercose par *mara* figure également dans les dictionnaires de références : celui de la DNAFLA (1980), celui du Père Bailleul (1981), et même le plus élaboré, en cours de rédaction, celui de G. Dumestre (version de (1989). (Schumacher 1993 : 69).

Diakité (1989) propose l'onchocercose comme une traduction de *mara* mais aussi d'autres maladies telles que certains troubles mentaux et la déchéance physique.

Selon le Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11), *mara* n'a pas de correspondance en biomédecine.

A bien observer les différentes manifestations du *mara* selon les différents intervenants, il pourrait évoquer plusieurs affections dont le paludisme grave, l'onchocercose, les troubles mentaux etc.

Quant au point de vue de Schumacher sur la traduction de l'onchocercose par *mara* elle l'exprime ainsi dans les lignes suivantes :

Il est facile de constater que, pour de multiples raisons, cette traduction est inappropriée, voire fautive (43). J'essaierai de le démontrer brièvement sur deux plans différents : d'abord, sur le plan géographique, la distribution de l'onchocercose et celle de *mara* ne correspondent pas ; ensuite, sur le plan clinique, la symptomatologie de l'onchocercose ne correspond pas aux « signes » de *mara*. (Schumacher 1993 : 71).

Mara du langage populaire dioula pourrait correspondre soit à la syphilis, l'onchocercose, le diabète, la maladie du sommeil, etc. dans le langage biomédical (Schumacher 1993 : 74).

En conclusion, *mara* un terme très opaque renfermant un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire vers le français. La seule traduction approximative est le recours à une explication. Son association avec l'onchocercose reflète un problème de langue et d'interculturalité. Pendant que les institutions biomédicales parlent d'onchocercose, les populations locales raisonnent en termes de *koko* mal soigné, d'une maladie qui donne l'impression au malade d'avoir des crampes ou quelque chose qui marche dans son corps. En un mot, il est très difficile pour un traducteur de correspondre une seule pathologie à *mara* comme équivalent. La démarche pragmatique à adopter serait de dresser un tableau présentant les différentes manifestations de *mara* et cibler les pathologies qui en découlent.

Schumacher (1993 : 78) a tenté une explication du terme *mara* basée sur l'étude du cas d'une malade hospitalisée à qui elle rendait une visite régulière lors de son séjour au Bèlèdougou où cette maladie est courante. Elle conclut que « Un concept traditionnel, appartenant au système de pensée qui l'a créé, ne peut pas être traduit de manière juste par un seul terme du langage biomédical, car ce dernier terme désigne un concept relevant du système de pensée qui l'a créé, et les deux systèmes de pensée n'ont aucune raison de se recouvrir. La seule "traduction" approximative possible peut consister en une "note explicative".

Cette présente étude approuve la démarche adoptée par cet auteur mais choisit de présenter notre approche sous forme de tableau plus descriptif. Le tableau suivant offre un aperçu sur les symptômes, les informations culturelles ainsi que les pathologies envisageables lorsqu'on aborde *mara* du langage populaire dioula ou bamana.

Termes populaires	<i>Mara</i>
Symptômes ressentis	Les signes du <i>mara</i> selon les patients seraient les démangeaisons au niveau des yeux, de l'anus ; baisse de l'acuité visuelle ; apparition de tâches noires sur les mains et les pieds ; échauffement des pieds au repos ; céphalées et tremblements du corps.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Premier sens : onchocercose troubles mentaux et la déchéance physique, paludisme grave, syphilis, l'onchocercose, le diabète, la maladie du sommeil, etc.
Informations culturelles	Selon le locuteur dioula et les tradipraticiens, <i>mara</i> est du <i>kooko</i> , « les hémorroïdes » qui n'ont pas été bien soignées, ce dernier également est du <i>sumaya</i> , « le paludisme » qui n'a pas été bien traité. L'alimentation est aussi incriminée comme cause du <i>mara</i> étant donné sa relation avec <i>kooko</i> . Par contre des croyances imputent <i>mara</i> aux génies, elles le considèrent comme <i>jinabana</i> qui est le prochain terme à analyser.

9.3 *Jinabana*

Jinabana est un mot composé de *jina* « djinn, génies » + *bana* « maladie ». Il y a beaucoup de personnes qui souffrent de ce trouble. *Jinabana* est imputé aux génies comme l'atteste (Diakité 1993 : 46) :

Ces affections sont mises au compte des *jinè*, êtres invisibles cohabitants ou non avec les humains chez qui ils peuvent entraîner des maladies. Ils sont en effet classés en *kungofènw*, les choses de la brousse (de *kungo*, brousse, et *fènw*, choses), esprits sauvages de la brousse, d'une part, et de *sigifènw*, les choses qui s'assoient (de *sigi*, s'asseoir, s'installer, et *fènw*, les choses), qui cohabitent avec les humains, d'autre part. Certains de ces *sigifènw* peuvent avoir une importance particulière liée au rôle de protecteurs de la communauté qui leur est attribué. Ils fréquentent des lieux (forêt, marigot, etc.) qui deviennent alors objets de cultes rituels en leur honneur.

Les individus souffrant de cette affection s'orientent vers les *jinatigiw* = *jina* + *tigiw* = génie + propriétaires → « ceux qui ont les génies » ou *jinajigibagaw* = *jina* + *jigi* + *bagaw* = génie + descendre + AG.OCC → « ceux qui soignent les

sujets possédés par les génies » pour se faire traiter. Les *jinajigibagaw* sont sensés voir les génies et communiquer avec eux.

9.3.1 Diverses représentations de la maladie de *jinabana*

Par le patient

Dans les sociétés africaines, les gens croient à l'existence des génies. Ceux-ci sont de deux sortes, les bons et les mauvais. Ils peuvent habiter une personne. Cette dernière aura des comportements différents de ceux des autres membres de la société.

Les individus possédés par les bons génies peuvent en guérir s'ils réussissent à les « faire descendre ». Souvent ils deviennent eux-mêmes des soignants de *jinabana* par la suite. Ceux qui sont hantés par les mauvais génies en souffrent énormément. Ces génies refusent de les quitter. Pour se débarrasser d'eux il leur faut trouver un bon *jinatigi* capable de les chasser.

Par les tradipraticiens

Selon les tradipraticiens certaines maladies ordinaires telles que l'épilepsie, les maux de tête et la folie sont considérées comme des *jinabana*. Elles sont alors difficiles à soigner et les malades se dirigent vers les spécialistes de soins des maladies de génies. Un informateur aborde les maladies de génies dans ces termes :

Kirikirimasijen : On jette un sort aussi à quelqu'un pour qu'il attrape cette maladie. Ce type de *kirikirimasijen* est difficile à soigner. Il y en a aussi qui sont héréditaires. HEMA Baba (A2.4#14)

Kirikirimasijen : o bi se ka bila mɔɔ ra fana. Ale kirikirimasijen nin fura ke cogo ka gwelen. Kirikirimasijen do fana bi sɔɔ bangebaw fe. HEMA Baba (A2.4#14)

Il y en a aussi qui relèvent de l'œuvre des génies. Ce type a été provoqué par les génies. Ce genre aussi bien que celui du *dabari*, sont difficiles à soigner. HEMA Baba (A2.4#14)

Dɔw fana ye jinaw nɔɔ ye. Jinaw lo ye o bila o tigi la. Ale Kirikirimasijen sugu nin ni a dabari taa beε fura ke ka gwelen. HEMA Baba (A2.4#14)

9.3.2 Approche de la maladie de *jinabana* par les praticiens modernes

Les praticiens modernes classent ces maladies parmi les psychoses. Ils ne reconnaissent pas les maladies de génies du point de vue croyances africaines. Ils proposent une prise en charge psychiatrique aux individus dits affectés par *jinabana*.

Les signes cliniques du *jinabana* varient en fonction du type de psychose, allant du délire à la prostration en passant par un accès maniaque.

9.3.3 Description des divers symptômes de la maladie de *jinabana*.

La plupart de la population décrit *jinabana* comme ci-dessous défini par cette informatrice :

Il y a des jours où la personne se lève elle est mécontente, sans que personne ne lui ait rien fait. Elle se dispute avec tout le monde. Il y a aussi des gens, s'ils sont hantés par des génies quand vous aspergez de l'eau sur eux, ils vous serrent la gorge, ils raidissent c'est comme si c'est la folie. La personne est comme possédée par satan. Ouattara Alimatou, (A2.4#6)

Loon dɔ a tigi bi wili, a dusu man di ka sɔɔ mɔɔ ma fɛɛn kɛ a ra. A bi kɛ kɛ ni bɛɛ ye. Mɔɔ dɔw be yen fana ni jina bi ni o ye, n'aw ye jii seri o kan, o b'aw kaan bisi, o bi ja. O bi kɛ i komi fatɔya lo bi ni o ye. A tigi bi i komi Sitana lo b'a kɔ. Ouattara Alimatou, (A2.4#6)

Généralement, la folie est perçue comme une maladie désocialisante alors souvent, les dioulaphones emploient des tournures euphémiques comme et même *jinabana kunwili*, *Kunɲagamu hakili* nous avons parlé au chapitre 4. Les propos suivants de (Diakitɛ 1993 : 46) en attestent les mêmes réalités au Mali :

La plupart des troubles mentaux sont classés dans cette catégorie, ce qui a un intérêt diagnostique et thérapeutique. En ce qui concerne le diagnostic, cette classification permet d'éviter le mot *fa*, *folie*, susceptible de désigner tout trouble mental (à ce mot est défavorablement sensible l'entourage du malade), et d'imputer la responsabilité du mal à des forces surnaturelles que les humains ne maîtrisent pas. En ce qui concerne la thérapeutique, cette classification autorise une prise en charge par des procédés parfois magico-rituels : génies, et de don, danse).

9.3.4 Différents traitements proposés aux malades du *jinabana*.

Par les tradipraticiens

Les soins proposés aux malades de *jinabana* sont aussi variés que le type de spécialistes en la matière. La plupart du temps, le traitement englobe l'utilisation de plantes ainsi que des rites.

Pour vous montrer les plantes médicinales, les génies vous donnent un malade. Tu enlèves cette plante, tu la fais ainsi. Je t'ai montré cette plante, n'est-ce pas ? Quand tu l'appliques la maladie ne se calme pas. » HEMA Baba (A2.4#14)

Ni jinaw bi fe ka yiri yira i la, o bi banabagatɔ dɔ di i ma. « I bi nin yiri nin tige, i b'a ke ten. N ko n ye nin yiri nin yira i la? N'i y'a don bana nin ti ban. » HEMA Baba (A2.4#14)

Maintenant le malade que tu as, tu le soignes mais la maladie revient c'est cette plante que tu dois utiliser maintenant. HEMA Baba (A2.4#14)

Sisan, banabagatɔ min bi i fe, i b'a fura ke, nga bana nin bi segi ka na, nin yiri nin lo i ka kan k'a don sisan. HEMA Baba (A2.4#14)

S'il se trouve que c'est un *jinabana* « maladie des génies » c'est le remède approprié au *jinabana* qu'on lui donne. S'il s'avère aussi que c'est quelqu'un qui a provoqué la maladie, c'est le remède relatif à ce genre de maladie qui vous est donné. Vous conviendrez avec moi que si vous prenez le remède contre les maux d'yeux pour soigner les maux de tête ça ne peut pas marcher. Djénéba Togo (A2.4#4)

N'a sɔɔra ko mɔɔɔ dɔ lo ye bana nin bila a ra, fura min bi o bana sugu fura ke, o le bi di banabagatɔ nin ma. A sɔnna ko ni i ye padimifura ta ko i be kundimi fura ke, a ti se ka je de! Djénéba Togo (A2.4#4)

Par les agents médicaux modernes

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade du *jinabana* se conformera au protocole de soins dans les structures médicales au Burkina Faso. Dans tous les cas le traitement dépendra du type de psychose dont souffre le malade.

9.3.5 Propositions pour une approche de *jinabana*.

Selon les personnels de santé les descriptions des différents symptômes de *jinabana* évoquent la psychose.

En conclusion, le terme *jinabana*, un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire vers le français. La seule traduction approximative est le recours à une explication.

Termes populaires	<i>Jinabana</i>
Symptômes ressentis	Les signes du <i>jinabana</i> varient en fonction du type de psychose, allant du délire à la prostration en passant par un accès maniaque.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	La psychose.
Informations culturelles	Dans les sociétés africaines, les gens croient à l'existence des génies. Ces derniers sont de deux sortes, les bons et les mauvais. Ils peuvent habiter une personne. Cette dernière aura des comportements différents de ceux des autres membres de la société.

Ce chapitre avait pour objectif de faire une analyse conceptuelle des termes médicaux : *fa*, *mara* et *jinabana* afin d'identifier les maladies biomédicales qu'ils évoquent. Ce but a été atteint en explorant les diverses représentations de ces termes médicaux dioula, en décrivant leurs signes. En outre, chaque terme médical dioula a été accompagné par des informations culturelles. Le prochain chapitre aborde des termes de maladies dites provoquées en dioula.

